

MAI / JUIN 2019
FRANCE N° 154
5,50 €

AD

TENDANCE

DES VASES EN VERRE
POUR SE METTRE AU VERT

INTERVIEW

GILLES CLÉMENT, UNE VISION
DU JARDIN POUR DEMAIN

GUIDE

BOIS, TRAVERTIN, MOSAÏQUE...
LA SALLE DE BAINS ADOPTE
LES BELLES MATIÈRES

EN PLEINE NATURE

AU BORD DE LA MER, DANS LA JUNGLE OU LE DÉSERT,
DES MAISONS QUI JOUENT AVEC LE PAYSAGE





La forêt dense et humide...

VASE en pâte de verre obtenue à partir d'une cire perdue sculptée, design Garnier & Linker, 10 x 10 x h 28 cm, Diatomée, prix sur demande, SPAZIO NOBILE GALLERY X LA FONDERIE DE VERRE/OLIVIER FONDERFLICK. ORCHIDÉES vanda, fougère Dicksonia et mousse, TRUFFAUT. GRENOUILLE albinos Ceratophrys cranwelli, LA FERME TROPICALE.

Épure berbère

Au sud de Marrakech, Karl Fournier et Olivier Marty, les architectes fondateurs de **Studio KO**, ont entièrement rebâti une ferme marocaine traditionnelle, y réinsufflant charme et douceur de vivre.

RÉALISATION ET TEXTE
Cédric Saint André Perrin
PHOTOS
Matthieu Salvaing





DANS LE SALON, murs, sols et banquettes sont recouverts de nattes en paille tressées par des artisans. Sur la table marocaine traditionnelle, des céramiques de Tamegroute. Tabouret en bois de laurier.

L'OASIS, située aux abords de la maison, au contrefort d'une colline.

Pas de réseau, pas de téléphone ni même de connexion Internet. Pas d'autres bruits que le bêlement des chèvres dans les collines et, aux aurores, le chant du coq des fermes voisines. *« Nous sommes à 30 kilomètres de l'aéroport de Marrakech et pourtant loin, très loin du monde moderne. Ici on lit, on fait des balades,*

on peut même travailler en paix sans être dérangé », assurent en cœur Karl Fournier et Olivier Marty, les deux fondateurs de Studio KO, tombés sous le charme d'une ferme traditionnelle marocaine entre champs d'oliviers et oasis de palmiers, au cœur d'un village surplombant le paysage de monts arides des prémisses du désert d'Agafay. *« Les paysans qui y vivaient retournent dans le Sabara, nous avons racheté la maison dans l'idée de la restaurer mais il s'est vite avéré qu'il fallait intégralement la reconstruire. Nous tenions à le concevoir dans le respect des techniques berbères ancestrales : les murs sont en pisé, les plafonds en poutres de bois de palmier et juncs d'eucalyptus. Rien que des savoir-faire et des matériaux locaux. L'idée était de travailler avec des gens qui maîtrisent encore ces pratiques en voie de disparition. »* Internationalisation et urbanisation obligent, les constructions sont désormais souvent réalisées en parpaing au Maroc. Plus fragiles, mais épais, les murs de terre à l'ancienne offrent pourtant des qualités isolantes adaptées au climat local, permettant de garder la fraîcheur l'été et de protéger du froid l'hiver venu. Autre spécificité régionale, les bâtiments de la ferme sont organisés autour de cours et de jardins, on en compte désormais cinq de tailles différentes, et peu de fenêtres donnent sur l'extérieur afin de préserver l'intimité des habitants. Mais si les Marocains ont pour coutume de vivre dans une seule et même pièce – dont l'usage évolue au fil de la journée, la chambre se muant en salon par l'entremise de couchages devenus banquettes –, Karl Fournier et Olivier Marty ont pris le parti de dessiner un plan à l'occidentale. La maison dispose donc de six chambres placées dans ce que furent autrefois des granges et des étables. *« Au départ nous pensions équiper chaque chambre de sa propre salle de bains, mais il fut très vite évident →*



Murs en pisé, poutres en troncs de palmiers... la maison respecte les techniques traditionnelles.



SELON L'HEURE DE LA JOURNÉE, la salle à manger qui donne sur le potager se fait salon de repos. Autour d'une table marocaine traditionnelle, des banquettes recouvertes de tissus artisanaux chinés au souk et des tabourets en bois de laurier.



LA DOUCHE, qui donne sur le hammam, est l'unique pièce d'eau de la maison

DE PART ET D'AUTRE DE LA CHEMINÉE en escalier dessinée par Studio KO, une paire d' fauteuils mexicains. Au sol, un tapis Boucherouite ancien.



que la consommation en eau serait trop importante pour le village. Nous avons donc opté pour un hammam collectif traditionnel, chauffé au feu de bois.» Dans sa conception même, la maison tisse des ponts entre tradition maghrébine et mode de vie occidental : pas de salle à manger fixe, des tables sont dressées en fonction des saisons, des heures et des envies au gré des cours, pergolas, jardins et salons. « La culture berbère a toujours eu une grosse influence sur notre architecture. À la différence des constructions islamiques plus opulentes – tout en arcs, coupôles et mosaïques –, les maisons berbères tendent au minimalisme. »

Matériaux naturels

À peine avaient-ils créé leur agence à Paris, en 2003, que Karl Fournier et Olivier Marty, lançaient Studio KO Marrakech. Désormais internationalement reconnus à travers des réalisations comme l'hôtel Chiltern Firehouse de Londres ou le musée Yves Saint Laurent de Marrakech, ils se firent pourtant remarquer à leurs débuts en concevant des maisons très graphiques, trop vite cataloguées « maisons du désert ». On retrouve leur goût de l'épure et des matériaux naturels dans l'agencement intérieur de la ferme. Les meubles et les objets donnent l'impression d'avoir été présents de tout temps. Bureau chiné aux puces de Marrakech, chaises en vannerie d'Essaouira, tables en branchages réalisées par l'écrivain Umberto Paști à Tanger, relèvent d'une érudite sélection. « Au Maroc, les maisons comptent peu de meubles. Les objets, les livres et même les vêtements sont rangés dans des niches, voire posés sur la tablette des cheminées. Nous avons donc eu l'idée de cheminées au dessin en escalier permettant de disposer ses biens personnels dans certaines chambres. »

Tous les ans l'endroit se mue un mois durant en résidence d'artiste. Le réalisateur El Mehdi Azzam y est venu rédiger un scénario et les designers Guillaume Garnier et Florent Linker y dessinèrent leur prochaine collection. « L'ambiance demeure axiale, le décor dépouillé, le confort assez spartiate, mais vivre ici ne relève pas du sacerdoce, s'amuse les architectes. Le luxe consiste pour nous à pouvoir manger les fruits et les légumes de notre potager. Nous allons même bientôt avoir une vache pour le lait et des poules pour les œufs. »



DANS UNE CHAMBRE au plafond peint de motifs du Haut Atlas, un bureau chiné aux puces de Marrakech, tout comme la porte d'entrée gravée et le tapis berbère ancien. Le fauteuil est en bois de laurier et paille.

*L'architecture dépouillée répond
à l'austérité des paysages du Haut Atlas.*



LA COUR PRINCIPALE dessert les différents corps de l'ancienne ferme. Au centre, un brasero éclaire les bâtiments la nuit.



DANS L'ENTRÉE, un luminaire en vannerie est suspendu au plafond en poutres de palmier. Contre la porte, un banc Doum.

DANS LA CUISINE, un rideau en perles de bois des années 1950 masque les éléments de cuisson. Le coffre en bois est orné de motifs berbères et les plats sont de Tamegroute.



SOUS UNE PERGOOLA, des fauteuils et une table, repeints en vert, devant des vanneries d'Essaouira.

